

## **Compte rendu du *Cahiers Butor 2: Michel Butor et les peintres*, sous la direction de Mireille Calle-Gruber et Patrick Suter.**

**Par Marion Coste**

Le deuxième opus des *Cahiers Butor* est consacré aux collaborations entre Michel Butor et les peintres. Le livre s'ouvre sur un portait de Michel Butor par Miquel Barceló, dont la version imprimée laisse percevoir les traits de pinceaux de l'artiste et l'épaisseur de la peinture acrylique : immédiatement, la forme imprimée s'ouvre à d'autres productions plus artisanales, où le travail des matières devient primordial. Le statut paradoxal de ce *Cahier* est confirmé par le liminaire, rédigé par Mireille Calle-Gruber et Patrick Suter qui co-dirigent ce numéro, et surtout par le « lieu de naissance », et par un texte de Max Charvoilen intitulé « lieu de naissance ». Le plasticien y décrit une de ses installations artistiques à laquelle Butor a participé, dans une cave : il explique que c'est dans ce lieu, à l'occasion d'une rencontre avec l'écrivain, que naît le projet des *Cahiers Butor*, qui viendraient étoffer les *Œuvres complètes* publiées aux éditions La Différence, pour donner à voir la diversité des supports de l'écriture chez Butor. Cette ambition de rendre accessible les formes diverses des livres d'artistes, est l'un des fils conducteurs de cet ouvrage.

Une première partie, intitulée « Délivrer les livres », s'ouvre sur une présentation de Mireille Calle-Gruber suivie d'un texte de Michel Butor intitulé « Hommage partiel à Max Ernst », puis d'une longue « Galerie des collaborations d'artistes » qui donne à voir les photographies d'un grand nombre de livres d'artistes. Vient ensuite une partie intitulée « Ping-Pong avec Michel Butor », qui montre les échanges entre Butor et Raphaël Monticelli au sujet de divers artistes, puis un extrait de l'entretien de Mireille Calle-Gruber avec Julius Baltazar. La quatrième partie est un dossier d'articles sur certains aspects des livres d'artistes, coordonné par Patrick Suter. La partie « transmission » donne la parole à celles et ceux qui ont fréquenté Butor et ont contribué à faire connaître son œuvre. Enfin, la dernière partie s'intitule « Explorations » et offre un aperçu sur deux livres d'artistes très inhabituels, présentés par Mireille Calle-Gruber.

On est ébloui d'abord par la multiplication des photographies de livres d'artistes dans une qualité rare qui rend sensibles les matières et les couleurs. La « Galerie des collaborations d'artistes » donne à voir la variété des supports et des formes de ce genre, Michel Butor adaptant sa syntaxe aux qualités de papiers utilisés et aux espaces disponibles à l'écriture, ce que souligne

d'ailleurs Serge Linarès dans son article. Par exemple, *La Politique des charmeuses*, collaboration avec Jacques Hérold, sur un volumen de rayonne qui semble soyeux et souple, inspire à Michel Butor une poésie gracieuse, peuplée notamment par la « coquette Leucothé sa sœur, générale des virtuosettes » et ses « parures d'hortensias ». Dans une toute autre perspective, *La Nuit de Tourettes et La mer de Simp*, avec Seund Ja Rhee, sur un papier froissé, beige-gris, invite « fissure », « tesson », « tache de lumière violette », « flaque » et « vieux chien » dans la langue de Butor. Aux couleurs vives et aux formes pleines de fantaisie de Thierry Lambert répond une langue qui recycle certains topoï du récit d'aventure, comme dans « Ville Jungle » : « Poteaux et piliers/ lianes et tuyaux/ feuilles réverbères/ écorces d'affiches/ pluie sur la chaussée. » L'article de Laurent Cennamo, dans le dossier central, décrit dans le détail cette attention au papier qui boit l'encre dans *Voyage sur le papier*, invitant à ralentir la lecture dans une attention accrue aux matières. Ainsi, l'écriture elle-même se fait dessin, ce qui est particulièrement sensible dans *Destination Marrakech* créé avec Mohamed Dahwani, calligraphe, et Pierre Leloup, artiste, où la calligraphie arabe est décrite par le poème de Butor qui évoque les caractères arabes en « chats qui se prennent pour tigre ».

Ce jeu sur les supports est aussi au cœur de l'entretien de Mireille Calle-Gruber avec Julius Baltazar. La collaboration de ce plasticien avec Michel Butor commence dans les années 1980 et dure jusqu'à la mort de Michel Butor, en 2016. L'artiste évoque avec humour et tendresse l'utilisation des rebuts de papiers précieux dans son travail et tout particulièrement dans ses collaborations avec l'écrivain. De là une réflexion, présente dans le texte de Mireille Calle-Gruber intitulé « Délivrer les livres », sur « une écologie et une politique de l'imaginaire » (p. 27) qui animent Michel Butor, dont les textes écrits avec des artistes sont souvent recyclés ailleurs, notamment dans les *Illustrations*, ce recyclage étant toujours recreation qui révèle la matérialité de l'écriture sur la page. Geste écologique et politique à la fois, puisqu'il s'agit de montrer « à quel point l'idéologie habituelle de la croissance est une absurdité criminelle<sup>1</sup> ». L'objet livre, menacé peut-être par d'autres moyens de transmettre la parole que sont le cinéma ou la radio, est ainsi renouvelé, Butor explorant toutes ses potentialités, puisque le livre d'artistes de fabrication artisanale échappe aux contraintes éditoriales. Dominique Kunz Westerhoff, qui travaille sur les évocations de la neige dans les livres d'artistes, montre que celle-ci incarne une nature fragile et éphémère, à protéger en même temps que l'objet livre, tous deux

<sup>1</sup> Michel Butor, « Entretiens avec Mireille Calle-Gruber », dans *Les Métamorphoses-Butor*, entretiens réunis et présentés par Mireille Calle-Gruber, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble/Le Griffon d'Argile Sainte-Foix Québec, 1991, p. 18, propos rapportés page 28 du *Cahiers Butor 2*.

pages blanches accueillant l'écriture. Patrick Suter, dans son article qui ouvre le dossier, s'appuie sur la définition du livre d'artistes d'Anne Moeglin-Delcroix, qui selon elle « se présente sous la forme industrielle contemporaine du livre » et ne se réduit pas à « ces publications à tirage limité, fabriquées plus ou moins artisanalement, où un artiste apporte la contribution de ses images au texte d'un écrivain<sup>2</sup> » : cette définition extensive permet de cerner, à partir de la collaboration avec des artistes, une grande partie de l'écriture butorienne, jusqu'aux nombreuses œuvres mobiles rassemblées dans les *Œuvres Complètes*.

Les livres d'artistes montrent aussi que la dynamique intermédiaire, chaque art nourrissant l'autre, est au cœur de la pratique butorienne. Ainsi, les silhouettes ambiguës de Colette Deblé font naître une poésie où s'entendent les échos des peintures de Botticelli, particulièrement avec « Mouvement de sortie des vagues / la déesse naît de l'écume ». Et la poésie apprend à voir la peinture qui lui a appris à écrire. Dans « Michel Butor regardant les regards de Marie Morrel », on apprend que l'écrivain a écrit à partir des œuvres de la plasticienne, qui a créé des œuvres en réponse aux textes. Au cœur de l'échange de ces deux artistes, on retrouve l'attention au multiple et au dialogue. Quelques mots de Michel Butor décrivant le travail de la plasticienne : « Vous pouvez entrer dans le bourdonnement de cette ruche par n'importe quelle alvéole, ou si vous préférez, c'est un HLM avec ses fenêtres et au milieu de chacune un écran de télévision avec son programme. » (p. 55). L'article de Lucien Giraudo montre que dans la collaboration de Bertrand Dorny et Michel Butor s'invite une polyphonie de voix, faisant entendre d'autres poètes ou même certains discours politiques traités avec ironie ou défiance.

L'article de Jean-Philippe Rimann, sur les quarante ans de collaboration avec Maccheroni et l'exploration de la thématique de la mort et de l'archéologie, celui de Lucien Giraudo sur les livres d'artistes co-produits par Butor et Bertrand Dorny, ainsi que l'entretien de Mireille Calle-Gruber avec Julius Baltazar permettent d'entrer dans le détail de trois collaborations longues et prolifiques. Ils montrent aussi que ces livres d'artistes s'enracinent dans des relations d'amitié et proposent ce que Serge Linarès appelle « identité relationnelle », construite dans le dialogue avec l'autre. Le « Ping-Pong textuel », forme qu'invente Butor dans son dialogue avec Raphaël Monticelli sur ses collaborations avec Carmelo Arden-Quin, Henri Maccheroni, Marel Alocco et Jean-François Dubrueil, et qui est reproduite dans ce volume, montre comment la réflexion artistique a partie liée à l'humour et aux plaisirs de la conversation. Les témoignages, dans la dernière partie intitulée « Transmettre » de Michel Ménaché sur l'investissement

---

<sup>2</sup> Anne Moeglin-Delcroix, *Esthétique du livre d'artiste. Une introduction à l'art contemporain*, Paris, BNF, « Le mot et le reste », 2012, p. 1.

de Butor auprès des lycées d'Annecy pour faire découvrir ses livres d'artistes, ainsi que de Fady Stephan qui évoque Michel Butor en train de twister pour dire l'attention de l'écrivain au présent et sa curiosité tous azimuts, et de Guy Desgrandchamps qui fut l'architecte responsable du Manoir des livres, dépeignent une personnalité généreuse, « mendiant et hospitalier » (p. 154) selon les mots de Mireille Calle-Gruber. Enfin, toujours dans cette dernière partie, les évocations des lieux où ces livres sont visibles ou consultables posent la difficile question de l'accessibilité des livres d'artistes et montrent le soin apporté par Michel Butor à son dialogue avec les institutions patrimoniales, afin que l'immense corpus des livres d'artistes trouve place et public. Ainsi, Aurélie Laruelle, directrice de l'Archipel Butor, et Guy Desgrandchamps, présentent la façon dont l'Agglomération d'Annemasse a monté le beau projet de cet Archipel dans la petite ville savoyarde de Lucinges : le Manoir des Livres donne à voir un grand nombre de livres d'artistes ; la dernière maison de Michel Butor, appelée « À l'écart », est une résidence d'écrivain, mis à part le bureau-atelier qui est ouvert à la visite ; enfin, la médiathèque municipale Michel Butor contient un fond important sur l'auteur. Cet ancrage local montre en creux la figure de Michel Butor en promeneur curieux de paysages et de rencontres, comme dans l'entretien de Chloé Rambert avec Guy Desgrandchamps qui y raconte que sa relation avec Michel Butor a commencé avec une visite improvisée de chantier de construction de logements sociaux à Lucinges. Un bel entretien de Patrick Suter présente un autre lieu de conservation, la fondation Martin Bodmer à Cologny en Suisse, qui inscrit les livres d'artistes dans l'histoire, puisque cet endroit est, entre autres fonctions, un musée dédié à l'écrit, « des origines de l'écriture jusqu'à nos jours » (p. 178). Le conservateur Nicolas Ducimetière décrit les efforts faits pour rendre les livres d'artistes, objets précieux et fragiles, accessibles, des expositions aux fac-similés numériques, soulignant aussi que le présent Cahier propose une réponse à cette difficulté, grâce à la richesse de ses illustrations qui donnent accès à la diversité des pratiques butoriennes du livre d'artistes. De nombreuses anecdotes, dans cet entretien comme dans d'autres, évoquent la gentillesse de Michel Butor : Jacques Berchtold, directeur de la Fondation Bodmer, raconte par exemple comment il est allé à Lucinges avec sa voiture personnelle pour charger son coffre de livres d'artistes, dans « des conditions qui ne seraient plus admises par les conservateurs » (p. 181), avec l'aide de l'écrivain.

C'est finalement le portrait de Michel Butor en « horticulteur itinérant », comme il se nommait lui-même, curieux et voyageur, à l'écoute des artistes et généreux de ses écrits, que propose ce livre, révélant la nécessité du geste de compagnonnage avec les peintres dans la poétique butorienne.